

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article399>

SOIREE DE BOXE A MENOU

- Revue N°19 -

Date de mise en ligne : dimanche 27 avril 2003

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

second, il était entraîneur officiel et en fait, le véritable responsable, l'organisateur des combats. On avait déniché un sporting-partner (celui qui reçoit les coups à l'entraînement), Monsieur TRUSGNACH, qui tenait le café du Château. Puis, il a fallu trouver une salle d'entraînement et là, les boxeurs se firent nomades. On commença dans une salle au dessus du salon de Monsieur LIVEMONT, puis on émigra dans la salle du café du Château, pour se retrouver enfin dans une grange, au dessus de la boucherie RAFFLIN.

-----On a recherché le nom des glorieux gladiateurs. On vous les livre, mais peut-être en manque-t-il : Frantz ADAM, dont on parlait en introduction, Noël MARTINUZZI, de la Grange-aux-Bois, qui est revenu dans son village après une carrière dans la Gendarmerie, Jackie DROUET, l'assureur ménéhildien bien connu, CACHIER, des Islettes, Guy GERS, lui aussi des Islettes, Roland MORARD, qui travaillait au quartier Valmy, Roger BARBIER, le facteur habitant au Château, BILLON, de la Chapelle-Felcourt, mort lors de la guerre d'Algérie et le Pierrot MANY, artisan bien connu dans la cité. On ne vous assure pas que tous ont combattu, mais il est certain que tous s'entraînaient dur.

-----« Pierrot » MANY se souvient bien des conditions de combat de l'époque. Son employeur de père ne le ménageait pas. Il fallait « tirer » sa journée de travail de douze heures, oublier le copeau pris dans l'oeil et, sans même avoir pris le temps de souffler, monter sur le ring. Il se souvient des victoires, mais aussi des défaites.

-----C'est en fait le jeune Frantz, que nous avons laissé en début d'article allongé sur le ring, qui va connaître la carrière la plus brillante. Nous l'avons retrouvé, paisible retraité, comme on dit, résidant dans une maison de famille à la Grange-aux-Bois. Et ma foi, il a encore belle allure. Grand, droit, sans embonpoint, il laisse imaginer l'athlète qu'il fut. Pendant plus de quinze ans, il mena une honorable carrière d'amateur, tout d'abord à Menou.



Frantz ADAM a belle allure, à seize ans !

Puis, l'entreprise des Islettes qui l'employait, la S.I.B.A. (Société Industrielle des Bois d'Argonne) périclita. Il dut « émigrer », comme beaucoup de ses compagnons de travail, en Moselle, où l'on réclamait de la main d'oeuvre pour relever la sidérurgie. IL sera employé de la S.O.L.A.C. C'est là qu'il acquiert ses titres de noblesse : champion d'Alsace-Lorraine, quart de finaliste du championnat de France. Parallèlement, il suivra une formation à l'institut national des sports. Alors qu'il arrête sa carrière à trente-deux ans, on le retrouve en Nouvelle Calédonie, où il travaillera dans le nickel. Très vite, il abandonnera la mine à ciel ouvert pour diriger l'équipe de Nouvelle Calédonie de boxe, tout en restant salarié de l'entreprise. Et là, il reconnaît, ce fut la belle vie : des déplacements à travers les

océans, à la tête de son équipe, pour participer à différents championnats nationaux, des retours en métropole pour les championnats de France.

-----Et quand l'heure de la retraite sonna, Frantz quitta les gants, les cocotiers, pour venir vivre, sage et heureux, dans son village, au coeur de la forêt d'Argonne qu'il aime tant. Si vous le rencontrez au coin du bois, ne craignez rien, c'est un homme paisible.